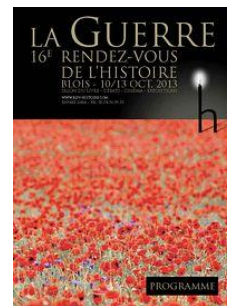




**« LA LIGNE DE VIE, LA LIGNE D'ESPOIR : LE
COLIS DANS LA PREMIERE GUERRE
MONDIALE »**

par Benjamin Thierry, professeur d'histoire et membre
du Centre de Recherche en Histoire de l'Innovation.



Il s'agissait d'une conférence organisée par le Comité pour l'histoire de La Poste, et menée par Benjamin THIERRY, un jeune professeur d'histoire, membre du Centre de Recherche en Histoire de l'Innovation.

Son exposé souligne dès le début que la lettre a toujours eu une place prépondérante dans l'histoire de la poste et de la Première Guerre mondiale au détriment du colis.

Le colis était utilisé pour améliorer le sort des soldats et des populations. C'était un lien maintenu, même du front vers l'arrière. Le colis est un objet au cœur de la culture de guerre.

La Première Guerre mondiale est un conflit massif ce qui a posé un problème majeur de logistique et de flux à organiser. Au début de la guerre, pour envoyer un colis, il fallait connaître l'adresse géographique du lieu d'affectation du soldat : or le plus souvent, les familles ne connaissaient que la région où se trouvait le soldat ce qui posait des problèmes d'acheminement et notamment des délais très longs afin d'arriver à trouver sur quels fronts le soldat se trouvait. En 1916, un colis envoyé de Lyon à un soldat du 26^e bataillon de chasseurs passait par Vincennes (gare de dépôt) puis par Dijon (gare de « frontière » où le colis passait de la poste civile à la poste militaire) puis par la gare de Troie à partir de laquelle il fallait trouver le lieu de stationnement du soldat. Un colis mettait entre un mois et demi et deux mois en moyenne pour être livré aux soldats avec des pertes. Cette situation a entraîné une réforme menée par Alfred Marty car le haut commandement de l'armée pensait que cette lenteur d'acheminement allait peser sur le moral des soldats. Cette réforme met en place un numéro d'identification par régiment (au lieu de l'adresse géographique) : le colis est envoyé dans un bureau central des colis postaux militaires qui devient le seul habilité à distribuer les colis. Cette réforme a été un succès car elle a permis de faire face aux envois massifs de colis. A la fin de 1916, la Poste était capable de traiter près de 250 000 paquets et colis par jour à Paris, et même plus de 500 000 pour les fêtes de fin d'année de 1916. De plus, la durée moyenne d'acheminement passe en dessous d'une semaine.

Le deuxième axe de recherche a amené Benjamin Thierry à travailler sur le contenu des colis. Or, ce n'est pas tant le contenu des colis qui est important pendant la Première Guerre mondiale que l'acte même d'envoyer un colis : c'est un acte de partage et de générosité. Le colis ramène le front vers l'arrière. La réception du colis correspond à une bulle de paix. Tous les colis sont partagés avec les camarades du front. Si le destinataire du colis est décédé, le colis est partagé par les soldats de sa compagnie qui lors d'une sorte de petite cérémonie rendent hommage au soldat décédé. Ils contiennent très souvent de la nourriture (et même du homard et de la mayonnaise).

Normalement, aucun liquide, ni denrée périssables, ni produits en verre n'était autorisé dans les colis d'après la législation en vigueur. En réalité, tous ces produits ont été envoyés et non contrôlés par la Poste, sauf si les colis comportaient des risques (fuites, odeurs nauséabondes...).

Les recherches que cet historien a menées ont, en outre, montré que de nombreux colis partaient du front vers l'arrière, surtout quand les soldats ne sont pas en premières lignes. Les soldats envoyaient des victuailles, des souvenirs et notamment des objets leur rappelant la guerre, comme les objets pris à l'ennemi. C'est ainsi que 50 000 casques allemands ont été retrouvés en 1919 dans les colis envoyés par les Américains.

Enfin, ces colis ont donné lieu à toute une contrebande car les frontières étaient fermées avec les Empires centraux : or beaucoup d'entreprises françaises avec besoin d'approvisionnement ou de débouchés et pour contourner ces limitations de commerce décidées par les états, elles utilisaient le colis (ex : envoi de laines, cotonnades ou caoutchouc).

Cette conférence a bien mis en évidence comment le colis est un objet central de la culture de guerre.

Claire LLANES